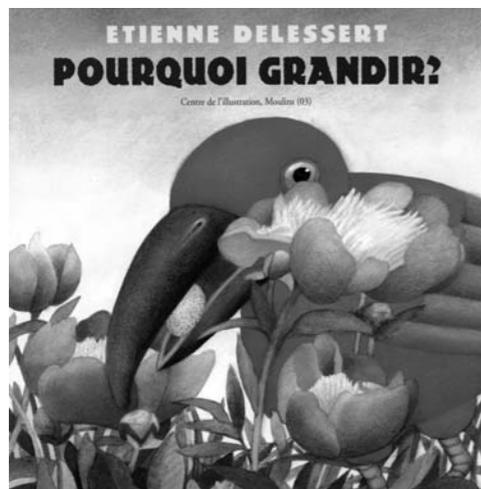


→ Étienne Delessert, d'un projet l'autre



Étienne Delessert, d'un projet l'autre



Étienne Delessert : Pourquoi grandir ?
Centre de l'illustration de Moulins



le volume de la collection
« Poche illustrateur »
des éditions Delpire
consacré à
Étienne Delessert

Anne Van Der Essen, Étienne Delessert :
Le Grand livre de Yok-Yok, Gallimard-Tournesol



C'EST BON? C'EST MAUVAIS?
(OU COMMENT NE PAS FAIRE TROP DE BÊTISES)

Étienne Delessert, d'un projet l'autre

De passage à Paris, avant la Suisse, après Moulins, Étienne Delessert court après le temps mais pas après les projets : un nouvel album pour la maison d'édition américaine Creative Editions ; un projet de documentaire sur l'inventeur du Velcro ; des dessins pour Siné Hebdo chaque semaine...¹

Au milieu de cette effervescence éditoriale, deux temps de reconnaissance et consécration saluent son œuvre : les éditions Delpire lui ont consacré le septième volume de leur collection « Poche illustrateur »² ; et le Centre de l'illustration de Moulins a retracé son parcours au travers d'une grande exposition de 280 pièces issues de ses illustrations de livres pour enfants, de ses peintures, et de ses dessins pour la presse. Si l'exposition vient de fermer ses portes en France, elle est appelée à voyager aux États-Unis.³ Retour sur les multiples facettes et talents d'Étienne Delessert.

Annick Lorant-Jolly : Et si on commençait cet entretien par un effet d'annonce ?...

Étienne Delessert : Je prépare six nouveaux Yok-Yok. L'idée est venue de Colline Faure-Poirée chez Giboulées qui, lorsqu'elle a appris que je détenais tous les droits du personnage, m'a dit : « ah, alors on pourrait relancer Yok-Yok ! » Au fond, c'est une des premières fois que Gallimard Jeunesse me sollicite directement pour un projet, alors que je suis très proche de cette maison par des relations d'amitié avec la famille Gallimard mais aussi Pierre Marchand, Hedwige Pasquet, Christine Baker ou Anne de Bouchony. J'en suis content !

A.L.J. : Pouvez-vous nous en dire plus ?

E.D. : Contrairement aux premiers Yok-Yok qui étaient d'abord des films (150 petits films de dix secondes) avant de devenir des livres, on va lancer six livres qui deviendront ensuite des dessins animés, peut-être un long-métrage, et j'espère, une comédie musicale. Il me semble qu'il y a une matière assez importante pour ce petit personnage dont on croit qu'il vit dans une coquille de noix, mais qui change tout le temps de taille... et dont beaucoup de gens se rappellent clairement. Les premiers Yok-Yok avaient un côté « papier découpé », car on avait, il y a trente ans, photographié les éléments des films pour en faire des livres. Ce sera différent pour les six prochains, avec des aventures nouvelles que je suis en train de dessiner.

En voici les titres : *L'Escargot*. *La Pluie*. *Les Monstres n'existent pas*. *Le Chat qui parle trop*. *Les Bons et les Mauvais* (champignons). *L'Éclair*. Tout cela dans un esprit de grand livre de la nature parsemés d'épisodes un peu magiques. Ils sont destinés à un très jeune public.

Anne-Laure Cognet : Vos albums récents sont souvent engagés : ils portent une vision sociale.

E.D. : J'ai fait trois albums un petit peu « politiques ». Il y a eu *Grand Méchant* qui abordait le thème de l'invasion, enfin, plus précisément, de la manière dont les règles de la guerre ont changé, sans que les Américains le comprennent, quand ils ont envahi l'Irak. Auparavant, il y avait eu *Alerte* qui était l'histoire d'une taupe terrorisée par une peur diffuse – on a toujours plus peur de ce qu'on ne connaît pas vraiment, y compris des terroristes – et cela faisait écho, en termes voilés, à l'après 11-septembre. Encore avant, j'avais publié *La Chute du roi* sur le thème de ceux qui ont tout par rapport à ceux qui n'ont rien. Ces albums ont un lien ténu avec ce que je fais pour *Siné Hebdo*, si on veut, mais ils sont effectivement un peu à part de ma production habituelle...

A.L.C. : Parlons justement de ce magazine ; c'est une facette de votre travail que nous n'avons pas abordée dans la Revue...

E.D. : *Siné Hebdo*, ça remonte à très longtemps... Quand j'avais quatorze ans, ma mère m'a offert mon premier livre de Steinberg, publié par Gallimard. Au fond, à cette époque je ne m'intéressais pas au dessin mais plutôt à comment communiquer des idées visuellement. Steinberg, André François que je connaissais par l'intermédiaire de la revue *Graphis*, et Siné dont j'ai découvert les dessins dans *L'Express*, m'ont montré comment on pouvait s'exprimer. Ils ont été mon école. Siné s'exprimait avec force à l'époque, car il s'attaquait à la torture en Algérie. Du jour où il a commencé à faire des dessins pour *L'Express*, alors qu'il avait rencontré un grand succès dans la publicité et l'édition, tout cela s'est évanoui. Les agences ne pouvaient plus le recommander, parce qu'il était devenu « dangereux ». Avec un certain courage, il a choisi un vrai langage politique. Je lui dois beaucoup. J'ai toujours suivi ce qu'il faisait, tant bien que mal, parce que j'étais d'abord aux États-Unis, puis en Suisse, et puis à nouveau aux États-Unis. Mais, en 2003, devant l'incroyable silence des médias face à la campagne de communication du gouvernement américain pour « vendre » la guerre en Irak à l'opinion publique, j'ai eu envie de faire un film documentaire, d'une heure,



Une page de *Siné Hebdo*, reproduite dans *Pourquoi grandir ?*, catalogue de l'exposition du Centre de l'illustration de Moulins, consacrée à Étienne Delessert



Eugène Ionesco,
Étienne Delessert :
Contes 1.2.3.4.
Gallimard Jeunesse.
(Détail p. 20)



Étienne Delessert : *Grand Méchant*, Gallimard Jeunesse

Étienne Delessert, d'un projet l'autre



pour la télévision, sur Siné, lui qui avait su influencer l'opinion d'alors. J'ai presque trouvé le financement, mais ça ne s'est pas fait, et nous nous sommes rencontrés. Alors, quand il y a eu toute cette histoire avec *Charlie Hebdo* et qu'il a voulu se lancer dans l'aventure d'un nouveau magazine, je lui ai dit : « je suis prêt à faire des dessins », et il m'a dit : « est-ce que tu pourrais nous donner, chaque semaine, un point de vue sur l'Amérique, puisque tu y habites ? » J'ai accepté. L'été dernier, avec tous les dérapages incroyables dans cette campagne pour la santé publique, pour moi qui n'ai jamais été voir un psy, ces dessins pour *Siné Hebdo* ont servi d'exutoire !

A.L.C. : Le regard croisé entre la France et l'Amérique est intéressant pour le recul qu'il permet...

E.D. : Je me considère comme un Européen. Mais parce que j'ai vécu plus de trente ans aux États-Unis, je regarde l'Europe avec un œil d'Américain. L'inverse est vrai aussi. On m'a demandé : « pourquoi travailler avec un "antisémite" ? » D'abord, Siné n'est pas antisémite du tout : il est contre les « vilains », contre le pouvoir, contre le grand capital, et souvent avec excès. Il ne faisait qu'évoquer l'ascension suspecte du fils du président. Mais Siné est un type fin et intelligent. Il a quatre-vingts ans maintenant, et sa volonté de taper fort ne date pas d'hier. J'aime beaucoup le bonhomme...

A.L.C. : Et vous continuez le dessin de presse aux États-Unis ?

E.D. : Moins maintenant. La presse va aussi mal qu'ici. Même le *New York Times*, qui publiait beaucoup de dessins, n'en publie quasiment plus. C'est un peu la fin. Il y a sept ou huit ans, je consacrais encore la moitié de mon temps aux dessins de presse, un quart aux livres et un quart aux expositions. Les éditeurs venaient vers moi, car ils pensaient que, par mes dessins, je pouvais commenter les problèmes de relations sociales. C'était mon créneau. Maintenant, je dirais que sur la totalité de mon temps, un quart va à la presse, un quart aux expositions, et tout le reste est consacré à mes livres et au site Ricochet, bien sûr.

A.L.C. : Revenons sur les *Contes 1, 2, 3, 4* de Ionesco que Gallimard Jeunesse a publiés cet automne. Vous aviez illustré les *Contes 1 et 2*, à la fin des années soixante et, à quarante ans de distance, vous illustrez les *Contes 3 et 4*. Ces contes ont une histoire éditoriale particulière...

E.D. : Je suis longtemps resté silencieux sur ce conflit. L'idée était de moi : « Beckett ou Ionesco ! » Mais après avoir publié les deux premiers *Contes* chez Harlin Quist et Ruy Vidal, je me suis rendu compte que nous ne serions jamais payés. J'ai découvert d'ailleurs qu'ils ne payaient pas leurs fournisseurs. J'avais recommandé des amis photographeurs en Suisse qui ont quasiment fait faillite à cause de cela. Quand j'ai compris que je devenais avec Ionesco un appât pour continuer à publier d'autres auteurs, j'ai demandé à l'équipe Quist de « nettoyer les écuries ». Mais plutôt que de régulariser les comptes financiers, Quist et Ruy Vidal ont laissé passer du temps, puis ont demandé à Philippe Corentin et à Nicole Claveloux d'illustrer les *Contes 3 et 4*, sans me le dire. Je dois dire que, avec Ionesco, nous avons été soufflés ! J'apprécie le travail de Nicole Claveloux – Philippe Corentin, je connais moins – mais ça m'a donné la nette impression qu'ils avaient été complices et je leur en ai longtemps voulu. Ce n'était de loin pas qu'une question d'argent. On s'était aussi très bien entendu avec Ionesco, même si au premier coup d'œil, il avait été surpris par mes dessins. Il n'avait aucune idée de ce qu'était un livre pour enfants. Il voyait plutôt des livres à l'Anglaise avec des petites filles blondes et douces, un peu à la Beatrix Potter. Quand il a vu ma petite Josette, bouillonnante de vie, il a été un peu saisi. C'est parce que des amis comme Massin l'ont rassuré qu'il a changé d'avis !

A.L.C. : C'était une véritable interprétation de son texte.

E.D. : C'était une vraie mise en scène. Ensuite, nous avons décidé, avec Ionesco, de créer un dessin animé ensemble. J'étais extatique, évidemment ! C'était même incroyable. Puis, j'ai reçu une lettre de lui m'informant qu'on lui avait commandé un opéra, etc., etc., qu'il arrêterait tout. Ce n'est que sept ans plus tard que j'ai compris la perfidie de l'équipe Quist : ils avaient dit à Ionesco que je savais depuis le début qu'il ne serait pas payé... Heureusement, à l'occasion d'une série de films que Christian Gallimard voulait réaliser sur les grands auteurs vivants de la maison, Ionesco est venu en Suisse dix jours pour être interviewé par Massin. J'ai passé beaucoup de temps avec lui pendant le tournage. J'ai pu alors rétablir la vérité.

A.L.C. : Les albums des *Contes 3 et 4*, illustrés par Nicole Claveloux et Philippe Corentin sont épuisés depuis longtemps...

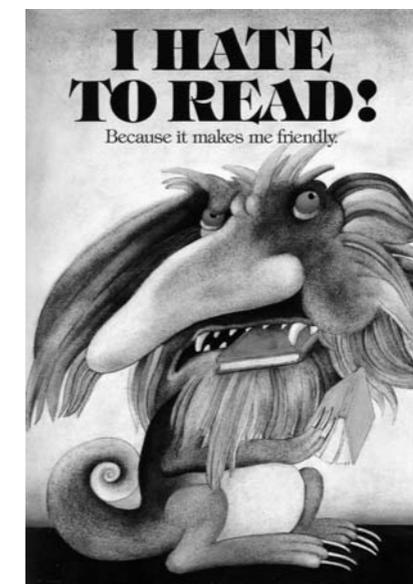
Étienne Delessert, d'un projet l'autre



E.D. : Je me suis dit que c'était le moment de boucler la boucle. J'ai demandé à Hedwige Pasquet de m'introduire auprès de la petite Josette, qui est en réalité Marie-France, la fille de Ionesco. J'ai eu un peu de mal à la convaincre, dans un premier temps, mais finalement, comme la maison Gallimard était partante, elle a accepté.

A.L.C. : Comment reprend-on le fil de l'histoire à quarante ans d'intervalle ?

E.D. : Les idées de dessin me viennent assez rapidement. Mais, pour illustrer le premier des *Contes*, j'avais mis au moins deux mois à hésiter. Le déclic était venu du nom « Jacqueline » car les personnages, les objets, tout le monde, s'appellent « Jacqueline ». J'ai fini par me dire que s'ils portaient le même nom, c'est peut-être qu'ils se ressemblaient tous. Dans les années soixante-dix, ça devenait une sorte de commentaire social, presque un livre politique. Ensuite, pour le *Conte numéro 2*, je trouvais l'histoire moins riche. Mais pour les *Contes 3 et 4*, à l'époque, je pensais qu'ils étaient difficiles à illustrer. Je m'étais trompé ! Ce sont des histoires relativement tendres et tout à fait simples. Comment a-t-on pu dire, il y a quarante ans, que c'étaient des textes difficiles ? Ce sont des histoires que j'aurais pu raconter à mon fils... Pour les premiers contes, j'avais volontairement choisi une approche surréaliste, un peu internationale, neutre. Là, j'ai voulu que les décors montrent Paris et l'appartement de Ionesco. J'ai demandé à Massin de prendre des photos de l'appartement que Marie-France habite aujourd'hui, à côté de la Coupole, sur le boulevard du Montparnasse. Ce n'est pas l'appartement de son enfance, mais c'est celui que son père habitait quand il a écrit ces *Contes*. À mon avis, rien n'a changé, ou peu de choses, et j'en ai fait une représentation assez juste. Et puis, il fallait trouver deux idées : pour le *Conte numéro 3*, je ne voulais pas dessiner cette histoire de voyage en avion que Ionesco raconte avec beaucoup de détails, et pour le *Conte numéro 4*, je me demandais comment j'allais m'en sortir avec un père qui est dans la salle de bain, sa fille qui veut entrer, et lui qui l'envoie à droite et à gauche pour la faire patienter... Alors, pour le *Conte numéro 3*, j'ai eu l'idée des jouets. J'ai imaginé Josette posant ses jouets sur le lit et disant : « Papa, réveille-toi, qu'on parte en avion ! » Cet avion est la maquette d'un avion de meeting qui volait dans les années quarante. L'idée fonctionnait bien, ça me permettait de ne montrer que ce que je voulais. Et puis, quand ils rentrent de voyage après avoir mangé des morceaux de lune, on se rend



« I hate to read ! », aquarelle et crayon, 1983, affiche, Creative Education, in : Étienne Delessert, Delpire (Poche illustrateur). © Etienne Delessert



Eugène Ionesco, Étienne Delessert : *Contes 1.2.3.4*, Gallimard Jeunesse. (Conte n°3, p. 84)

Étienne Delessert, d'un projet l'autre



compte, un peu comme dans *Max et les Maximonstres*, qu'ils n'ont pas bougé du lit. Pour le *Conte numéro 4*, je me suis servi de la phrase « tu ne peux plus me voir, je ne suis plus là – plus dans la salle de bains ». Alors, j'ai fait sortir Ionesco par la fenêtre pour le faire entrer dans ses propres pièces de théâtre. Un peu comme s'il en avait assez de l'insistance de sa fille et commençait à penser au boulot... En montrant *Les Chaises*, *Le Rhinocéros*, etc., je montrais que le père, c'était Ionesco, et Josette, Marie-France. Tout ça se bouclait très bien.

A.L.J. : Le casting des personnages n'a pas changé entre le début des années 70 et aujourd'hui...

E.D. : Non. Mais, comme je ne dessinais moins bien les gens – les enfants éventuellement, les chats peut-être – je m'étais débrouillé pour que les adultes ne soient pas trop grands, ou alors de profil... C'est assez intéressant de comparer les personnages à quarante ans d'écart. Dans les deux derniers *Contes*, ils sont moins raides, avec un visage plus expressif, ils apparaissent en mouvement, en plus grand. Si on regarde le père dans le *Conte numéro 4*, c'est le même bonhomme, c'est la même catégorie sociale mais quand même un peu mieux dessiné...

A.L.C. : Il y a quelque chose de plus figé dans les premiers...

E.D. : Parce que je ne savais pas faire autrement. J'étais tout brut.

A.L.C. : Dans les *Contes 1 et 2*, on note plein de petits détails qui diffèrent de l'édition originale. Par exemple, pour l'image de la vitrine du magasin, le nom de Quist a disparu, celui de Rita⁴ apparaît.

E.D. : Étrange, non ? En fait, nous avons eu un gros problème technique pour rééditer ces *Contes* : il a fallu refaire complètement la photogravure. Or, j'avais vendu pas mal de dessins. On avait des ektachromes, quelques originaux, et dans plusieurs cas, on dû partir des pages du livre lui-même. Ce que les gens ignorent, c'est que je retouche mes originaux une fois scannés. J'adore Photoshop ! Personne ne le voit vraiment, sauf moi, mais ça me permet de jouer sur les contrastes, les détails, et d'unifier un peu le style sur quarante ans !

A.L.J. : Vous aimez ce travail de reprise ?

E.D. : Oui, j'adore ! Le meilleur moment, pour moi, dans un dessin, c'est celui de la petite esquisse de départ. Quand il faut faire le dessin lui-même, puis sa mise en

couleurs, je m'ennuie un peu. J'écoute de la musique, toutes sortes de musiques, souvent très fort. Mais à la fin, quand il faut être sûr que le rose va bien se détacher, là, ça m'intéresse à nouveau ! Je retouche un chat, je refais le tapis, j'avive les couleurs, je retravaille le ciel, enfin, plein de petites choses. C'est peut-être ça aussi qui donne une certaine unité aux quatre *Contes*...

A.L.C. : Il me semble que la bascule entre les *Contes 1 et 2* et les *Contes 3 et 4* tient au rapport à la citation. Vous citez expressément les pièces de Ionesco, mais vos images font aussi référence à votre propre univers : on aperçoit Yok-Yok, le Rouge-Gorge, des jouets...

E.D. : Qu'est-ce que j'ai apporté au livre pour enfants, il y a quarante ans ? Je faisais une mise en scène de film, où on met tantôt le texte en avant, tantôt l'image. Ungerer et Sendak restent proches de leurs textes. Disons que j'ai amené une manière plus cinématographique de concevoir l'album. Mais la référence aux autres artistes est très importante. Vous trouverez un ballon en forme de Maximonstre⁵ (ça avait beaucoup amusé Sendak qui, du reste, avait fait une excellente critique de mes deux premiers *Contes*). Là, le poisson qui joue du violon⁶, c'est un clin d'œil au dessin qu'André François avait fait pour une carte de l'Unesco. Il y a aussi un sous-marin jaune⁷ pour Heinz Edelmann, l'auteur de *Yellow Submarine*, quelqu'un que j'ai beaucoup admiré. J'aurais voulu qu'il voie le livre, mais il est mort juste avant sa sortie. Ce sont des hommages aux Maîtres. Un petit peu comme dans la collection « Poche illustrateur » de Delpire. Je suis amusé de voir que les six premiers titres de cette collection sont consacrés aux artistes qui m'ont inspiré, qui m'ont fait dessiner, de Daumier à François en passant par Steinberg. C'est très aimable à Delpire de m'avoir consacré un volume dans cette superbe série...

1. www.etiennedelessert.com

2. *Étienne Delessert*, introduction de Jean-Claude Carrière, Delpire, collection « Poche illustrateur », 2009.

3. « Étienne Delessert, pourquoi grandir ? », 3 octobre 2009 – 8 mars 2010, Centre de l'illustration de Moulins.

4. Rita Marshall, la femme d'Étienne Delessert, directrice artistique de Creative Edition.

5. *Contes 1, 2, 3, 4*, Gallimard Jeunesse, 2009, p. 20.

6. *Ibid.*, p. 75

7. *Ibid.*, p. 60